

Correspondance : lettre de M. Chatelain, de Loanda

Autor(en): **Chatelain, Héli**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **8 (1887)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de construction et du bois à brûler pour des centaines de planteurs pendant nombre d'années.» Ce n'est pas aux Arabes qu'il faut demander si les noirs sont aptes à la civilisation, mais bien à ceux qui ont consacré leur vie à les civiliser. A ce propos, le témoignage de MM. Büttner et Merensky, au Congrès de Berlin pour le développement des intérêts coloniaux allemands, et celui d'Émin-pacha, que nous rapportions dans notre dernier numéro, ont plus de poids que ceux de beaucoup de savants physiologistes, qui n'ont jamais vécu avec les noirs et ne prennent en considération, dans leur examen, que des faits matériels, sans tenir compte de l'élément spirituel, dont les noirs ne sont pas plus déshérités que les blancs.

A mesure que leurs relations avec les blancs se multiplieront, leur travail sera plus productif. La quantité de leurs produits amenés à la côte augmentera, et ils demanderont aussi davantage à l'industrie et au commerce européens. Déjà ce dernier s'est accru d'une manière notable à la côte orientale ; les besoins de communication ont fait créer plusieurs lignes de vapeurs anglaises, françaises ou allemandes ; Zanzibar est relié par un câble sous-marin avec l'Europe, ainsi qu'avec les colonies portugaises et anglaises de l'Afrique australe ; il est question d'un chemin de fer à créer de la côte à l'intérieur, dans la direction du Tanganyika ; des steamers circulent déjà sur ce lac et sur le Nyassa. Il est vrai que ces derniers sont essentiellement employés pour le service des missionnaires qui travaillent dans ces postes avancés, mais, nous ne l'ignorons pas, les missionnaires ne sont ni les moins capables ni les moins puissants des agents du progrès dans la voie de la civilisation.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE

Lettre de M. Châtelain, de Loanda.

Loanda, 14 décembre 1886.

Cher Monsieur,

A la fin de l'année, il est naturel que je jette un coup d'œil rétrospectif sur les progrès réalisés dans cette province, durant les douze mois qui viennent de s'écouler. L'impression que j'en reçois est en somme favorable. S'il y a eu des reculs sur certains points, si, sur d'autres, on peut se plaindre de lenteurs, il n'en est pas moins vrai que l'année 1886 marque un pas décidé en avant. Elle a vu naître des entreprises qui donneront plus d'éclat aux années qui suivront. La capitale reprend peu à peu une apparence plus décente, la hausse du prix des loyers prouve

que la population augmente; on n'a pas désespéré d'achever, dans les différents districts, les améliorations entreprises par l'expédition des travaux publics de 1876; le câble sous-marin rend au commerce des services signalés; le chemin de fer d'Ambaca est en voie de construction et donne déjà un certain mouvement à Loanda; enfin, la conduite des eaux du Bengo à cette ville, quoique retardée, se fera certainement dans peu de temps. — Les constructeurs de la ligne ferrée ont souffert considérablement par le départ d'une grande partie de leur personnel blanc, ainsi que par une désertion en masse de leurs premiers ouvriers noirs. Cependant les travaux continuent dans la vallée du Bengo, avec l'aide de 200 noirs.

Notre mission et celle de Bailunda ne peuvent enregistrer de grands progrès, c'est vrai; il y a eu des pertes, mais elles ont été amplement compensées par l'arrivée ici, le 2 de ce mois, d'un nouveau contingent, accompagné d'une maison en fer pour Loanda. Cette construction, ayant 8 chambres et une véranda de 2 mètres tout autour, a coûté en Angleterre plus de 400 liv. sterl. et ne tardera pas à être dressée dans un site convenable. Sur la recommandation du gouverneur, M. Capello, l'autorité compétente nous a accordé l'exemption des droits d'entrée sur cette maison, à condition qu'elle ne serve jamais à autre chose qu'à la mission. — Des artisans, arrivés par le dernier convoi, l'élèveront sans trop de frais et formeront, avec mon compagnon d'œuvre, sa compagne et moi, le personnel de cette station. Trois demoiselles venues avec eux sont reparties au bout de peu de jours pour l'intérieur, où elles vont occuper leurs postes respectifs dans les différentes stations. Le fait que nous pouvons, sans crainte, envoyer seules à l'intérieur trois jeunes demoiselles, surprendra peut-être bien des personnes, qui se figurent cette partie du globe remplie de lions, de sauvages cannibales, et de mille autres épouvantails.

Voulant vous donner des nouvelles de l'expédition conduite par M. Taylor au Stanley-Pool, je ne saurais faire mieux que de vous traduire la lettre qu'il m'adressait de Matadi, le 13 octobre :

.....« Nous sommes arrivés à Banana le 21 mai, et à Matadi le 24 juin. Ne pouvant obtenir assez de porteurs pour toute notre expédition, MM. Peters, Burr et moi nous devançâmes les autres en pionniers; quittant Matadi le 28 juin, nous arrivâmes à Léopoldville le 16 juillet et atteignîmes Kimpoko, notre station de réception pour le Congo supérieur, le 26 du même mois. Le reste de nos gens dut attendre à Matadi, jusqu'à ce que je pusse leur envoyer des porteurs de Loukougou, à 190 kilom. à l'intérieur. — L'arrière-garde arriva à Kimpoko en trois groupes successifs : MM. Cameron et Walker le 19 août; Shoreland, le 20; le Dr Harrison et M. et M^{me} Elkins, le 21 sept. — Dès qu'ils furent installés, je me mis en route pour la côte. Je fis le trajet de Léopoldville à Matadi, 370 kilom. en 12 jours, en passant un jour à Loukougou pour engager de nouveaux porteurs; John A. Newth, l'un de nos jeunes hommes, est notre agent pour les transports; son quartier général à Loukougou. Quand j'arrivai, il se préparait à faire une course à Matadi, de sorte que nous pûmes venir ensemble de Loukougou.

« Les gens de Congo di Lemba ont bloqué la route, à trois journées d'ici, et arrêté

les transports durant plusieurs semaines. C'est pourquoi plus de la moitié de nos charges sont encore ici, à Matadi. Bulli Matadi a brûlé la ville des gens de Congo di Lemba et en a tué plusieurs; maintenant la route est de nouveau ouverte.

« En montant en juillet, je rencontrai le Dr Wolff. Il avait exploré le Sankourou, sur le vapeur de l'État du Congo l' « *En avant*, » traversant le continent jusqu'à 130 kilom. de Nyangoué. Le lieutenant Wissmann lui avait dit que je comptais fonder des missions dans ces régions; il me montra ses cartes et me fournit bien des renseignements encourageants.

« Par vapeur, Kimpoko est à deux semaines de la jonction du Kassai et du Sankourou. J'avais espéré pouvoir installer cet automne encore quatre hommes sur le Kassai supérieur, mais il est impossible d'obtenir un passage, même pour un seul, sur aucun des vapeurs du Congo supérieur. Ainsi nos hommes et notre dame s'occuperont à cultiver la terre, à construire un dock, etc., sans compter l'enseignement à donner dans trois villages, jusqu'à ce que j'aie été en Angleterre, que j'aie fait construire, amené et mis à flot, à Kimpoko, un vapeur pour nos transports. Ainsi je me propose de partir par le steamer *St-Thomé* en octobre, afin d'être de retour pour la conférence de Libéria, en janvier, et de passer quelques mois à fonder des stations missionnaires parmi les tribus indigènes de la côte libérienne... »

Dans une autre lettre, M. Taylor me dit qu'à Kimpoko ils ont creusé un canal d'un kilomètre et demi de longueur, pour faire servir à l'irrigation de leurs champs un torrent qui passe à 60 mètres de leur habitation. La moitié de ce canal a été faite par lui; il travaillait régulièrement 8 heures par jour et 6 jours par semaine; il l'a achevé en 3 semaines. La profondeur du canal varie de 25 centim. à 2 mètres. Au printemps prochain on a l'intention de profiter des 6 mètres de chute du torrent pour faire mouvoir une turbine. M. Taylor dit que Kimpoko est un site salubre et que son terrain est fertile.

Nous venons de recevoir une autre lettre de lui, datée de Madère le 9 novembre, dans laquelle il donne d'excellents conseils pour l'extension de son œuvre dans l'Angola; il recommande de laisser les stations nouvelles à la charge d'un jeune homme, marié et maître de ses mouvements. Le succès qui accompagne les entreprises toujours hardies de W. Taylor est certainement dû, en grande partie, à cette liberté d'action complète qu'il accorde à chacun de ses missionnaires.

D'après les nouvelles les plus récentes, un nouveau renfort pour Angola doit avoir quitté New-York le 2 de ce mois.

Du sud, j'apprends par M. Scott, qui retourne en Angleterre, après s'être convaincu que le voyage à pied au pays des Garanganja serait au-dessus de ses forces, que son camarade M. Swan, dont la santé n'est jamais meilleure que lorsqu'il fait de grandes marches, attend à chaque instant les porteurs que M. Arnot a promis de lui envoyer à Bihé pour le conduire à Garanganja. M. Arnot ne viendra donc pas chercher lui-même son ami. Il se porte très bien et est en train de se bâtir une maison. — Les missionnaires américains du Bihé sont également occupés à se construire des habitations. L'état sanitaire y est excellent. Ils viennent de recevoir par terre une lettre de M. Coillard.

Héli CHATELAIN.